

léo ferré à la pda

"L'âge d'or, c'est quand nous resterons quelques intellectuels et que nous nous regarderons de loin à la lunette." C'est Léo Ferré qui parle.

Il est revenu au Québec. Trois soirs à la Fiace des Arts, une longue tournée en province. Un spectacle différent de ceux auxquels il nous avait habitués depuis quelques années: "Une façon nouvelle de présenter, plus importante que mes chansons nouvelles, il y en aura bien sûr... Parce que je suis seul sans pianiste. Je m'accompagne au piano et je m'accompagne de bandes d'orchestre. Ce n'est pas une chose conçue, c'est une façon de m'adapter à un événement que je n'avais pas prévu. Le pianiste a disparu. Cet homme m'a quitté du jour au lendemain, il m'a congédié!"

Je l'ai rencontré à sa chambre d'hôtel. Je n'ai pas noté la couleur de ses souliers ni fouillé dans sa corbeille à papier pendant qu'il avait le dos tourné. Je n'ai pas envie de vous décrire sa compagne et Mathieu, son enfant. Je n'ai pas envie non plus de nager dans le sublime, dans une belle description du "maître". Nous nous sommes rencontrés le plus simplement du monde et il a parlé. C'est tout.

"Sur scène, je suis un homme de théâtre. Avec un micro, plus haut que les gens, l'éclairage et la musique, je suis un homme de théâtre, évidemment. Le trac, je n'y crois pas. Les gens qui ont le trac sont mauvais et ne peuvent pas travailler. C'est la peur. Moi je ne l'ai pas; je l'ai qu'au début, si je ne sais pas bien une chanson, si j'ai peur d'avoir un trou de mémoire. J'aurais quitté le métier si j'avais eu le trac, c'est tellement difficile pour moi de faire ce métier là! S'il y avait ça en plus... Sur scène, je ne vois rien, avec toutes ces lumières sur moi, mais je sens le public. On sent bien, on sent tout, c'est comme une grosse respiration, c'est plein de vie. Quand les gens applaudissent au début d'une chanson, je suis habitué, mais ça me dérange dans mon travail. A la fin, ça va... Mais je ne provoque pas des applaudissements supplémentaires. Il y a une technique que je n'ai jamais apprise, moi ça ne m'intéresse pas..."

"Mes textes plus longs, c'est toujours une question de circonstances. Jamais je ne me dis je vais faire ça. Mes disques, depuis quelque temps, ont toujours un aspect

un peu improvisé. Je suis pressé par toutes sortes d'événements. Par exemple, j'ai fait il n'y a plus rien pour un film, et on l'a refusé. Alors, je l'ai enregistré... La Solitude, c'était la première page d'un livre. Un jour, pensant un peu à rien, j'ai mis de la musique entre les lignes. Le Chien, ça faisait partie d'un long texte que j'avais écrit à la machine. Basta, ça m'a été commandé, parce qu'il fallait faire un album chez Barclay, un treizième. J'ai fait ça en trois jours, puis j'ai mis de la musique, des percussions."

Basta, c'est un disque sorti en France depuis plus de trois mois et que l'on attend toujours ici, comme d'habitude. C'est un long monologue de 40 minutes que Ferré ne fera pas pendant son spectacle. Un long monologue-poème où il fait le point de sa vie, en incorporant les paroles de certaines de ses chansons: "Je suis un migratoire, un migratoire. Je suis un vieux corbeau qui court après une charogne, comme un chien de course après le leurre. Je suis un vieux corbeau de la plaine où je vais m'englantant des trucs dégoulassés, de vieilles graines d'hommes qu'on a trop employés. Je suis un vieux corbeau qui court après une corbeaute. Je croasse comme on peut croasser quand on est un vieil oiseau de 57 piges. Je tiens que le désespoir des ordures est une incompétence biologique à pouvoir sortir un jour ou l'autre, coûte que coûte. Quand la merde déborde, c'est encore de la merde." Un de ces textes après l'audition duquel on se demande ce qu'il pourra faire d'autre. Comme on se le demandait déjà après l'audition du Chien et ensuite après il n'y a plus rien. Pourtant Basta (Asses! en italien) va plus loin encore:

"La solitude est une affaire d'ordinateurs. Moi, je me perfore loin des imbéciles et du propos courant."

"La solitude est une affaire d'ordinateurs."

"Moi, je me perfore loin des imbéciles et du propos courant."

"On me hait. Je m'en fous. Je suis un autre mec. Voilà. Ni Dieu ni maître ni femme ni rien ni moi ni eux."

"Et basta!"

Pourtant, après ce disque, il y en a eu un autre, c'est l'Espoir. Ce

disque, sur la pochette duquel il est photographié avec son enfant, nous l'attendons toujours...

"Ces textes longs sont dans la même ligne, quoique différents de mes chansons bien cadrées s'il y a quinze ans. C'est beaucoup plus facile à comprendre que certaines chansons, certains textes. Prenez La Mémoire et la mer, ça marche toujours, pourtant les gens ne peuvent rien comprendre s'ils ne connaissent pas ma vie. C'est peut-être le miracle des paroles et de la musique, un charme audible... Les poèmes de Poète... vos papiers, ce sont des textes écrits en 1952-53. J'allais me promener dans le bois avec mes chiens, il y avait une table, je m'assois et j'écrivais pendant que mes chiens couraient et jouaient aux alentours. Ces poèmes ont été publiés en 1956. Ce n'est qu'après 1968 que j'ai pensé qu'il était possible de les mettre en musique. Des chansons comme A toi, Le Testament ou Madame la Mivriette. Ça fait rien, c'est normal. L'important, c'est que ça a eu lieu." "La France est finie, finie, fi-

par YVES TASCHEREAU

personnes m'ont accusé, bien malproprement d'ailleurs, d'avoir décidé de m'asseoir à une table et d'écrire un succès. Vous comprenez que si j'étais fort comme ça, j'en profiterais!"

"L'inspiration pour moi, c'est toujours la presse. Parce que je suis pressé de le faire, parce que j'ai une demande. Et alors, l'inspiration, ça se force. Quand j'ai commencé à écrire des chansons, je travaillais pour une émission de radio. Je gagnais 2,000 anciens francs par émission, et je devais faire des chansons pour le thème choisi. Le Bateau espagnol, j'ai fait ça en trois heures pour une émission sur l'Espagne. Il y avait une émission sur les Pyrénées, alors j'ai fait Martha la mule, et ainsi de suite... Ce sont des chansons un peu en dehors."

"Pour savoir si une chanson va marcher, je manque de jugement. Je ne suis pas juge du tout. Je n'ai pas l'esprit vraiment critique de ce que je fais, alors je suis obligé de recourir à des amis. La musique, les paroles, c'est jamais pareil. Parfois ça vient en même temps,

parfois non. La musique, c'est un plateau d'argent pour les paroles. Maintenant je veux faire de la musique. Elle m'a toujours intéressé. Mais je n'ai jamais eu l'occasion de pouvoir l'imposer. Mais maintenant je vais me servir de mon nom pour l'imposer. Je compte faire des disques de musique "musique". C'est une vengeance..."

"En France, mai 68, c'est fini. La flambée de 68, il fallait que ça arrive, mais ça été une circonstance. Les étudiants se sont révoltés parce que le recteur voulait empêcher que les filles aillent les retrouver dans leurs chambres. C'est comme ça que tout est parti. Donc, ça veut dire qu'il y avait un abécès incroyable qui devait crever. Mais ça, c'est passé. Il y a eu 89 puis après, il y a eu 68, en France. L'important dans 68, ça a été l'idée, l'idée fantastique qui reste, c'est-à-dire le rêve de changement. Les gens qui ont fait ça sont tous installés avec la cravate, avec la serviette. Ça fait rien, c'est normal. L'important, c'est que ça a eu lieu." "La France est finie, finie, fi-

nie, irrémédiablement finie. Comme l'Europe, d'ailleurs... L'Italie, je m'y retrouve parce que je suis pas chez moi. Je m'arrange du fait que je suis un marginal... Quand je suis en France, je ne suis pas un marginal, je suis un Français. Là-bas, je ne suis pas un Italien, je suis résident italien. Mais c'est pareil en Italie, eux, ils sont pris avec le sinistre Vatican. J'ai fait un disque en italien. C'était pas mal traduit, c'était fidèle. J'ai surveillé de près le travail du traducteur. En Italie, je suis seul, ils n'ont pas de choses comme ça. Mais pour eux, je suis le Diable. La télévision... pfff... fermée..."

"Je me sens absolument chez moi au Québec. Moi je me sens chez moi partout. Je voudrais tellement que les gens aient le sentiment que partout, ils sont chez eux. Que la terre c'est à eux et que les nationalistes, c'est tellement limité, retardataire. Les nationalistes québécois, moi je ne suis pas d'accord avec eux. Il faut tout de même pas que je dise le contraire pour leur faire plaisir. Moi, je leur dis les choses fraternellement.

Mais je sais que si j'étais Québécois, je serais comme eux. Oh combien! bien sûr... Seulement là, on voit ça de loin, il faut participer aux choses, il faut souffrir des choses pour aboutir à une révolte."

"Vous êtes comme des Français. Parce que vous parlez ma langue, parce que vous avez l'accent. On rencontre beaucoup d'accents comme l'accent canadien en France. Et puis, il n'y a pas de problèmes, si vous parlez encore français ici, ça veut tout de même dire quelque chose."

"Charlebois, je trouve que c'est un musicien épatant. Il y a eu des musiciens blancs américains qui reprenaient le jazz, le vrai jazz noir et qui arrivaient à une originalité de forme qu'on appelle la musique aréricane. C'était avant la guerre, des gens comme Cole Porter et Gershwin. Il y en a plus. Et Robert, c'est comme ça."

"Vigneault, formidable! formidable! Il m'avait donné des livres de poésie. Je ne les connaissais pas. Je l'ai connu en 70, je suis allé chez lui, il est très sympathique, et c'est un grand poète."

"Nous vivons une époque extraordinaire et tragique à la fois. Moi, quand on me demande à quelle époque j'aurais voulu vivre, je réponds toujours: "La mienne!" Cette époque m'a apporté un secours mécanique extraordinaire. J'aurais rien fait à un autre temps, là j'ai une façon de m'exprimer: le disque. J'arrive à me publier dix mille fois, cent mille fois. Un livre j'en vendrais 500 exemplaires... Cela dit, c'est une époque tragique parce que c'est l'époque de l'immatriculation. Parce que les gens ont tous une machine à la porte. Parce que c'est indéniable. Parce que les gens aiment être immatriculés; ils le sont même malgré eux. Le fascisme est à la porte. L'exemple de la Chine... Vous savez qu'entre 1949 et 1965, il y a eu des massacres politiques effroyables en Chine? Fomentés et prévus par Mao Tsé Toung, le "poète". Vous savez le chiffre des massacres? Vingt-six millions trois cent mille! Et puis il y en a eu d'autres, forcément... C'est pas mal, non? Alors les petits mecs qui s'habillent en Mao, ils me font bien rigoler!"

"L'anarchisme. Le drapeau noir, c'est encore un drapeau! Derrière le drapeau noir il y a une religion. S'il y a une religion, il y a une politique. L'anarchisme c'est la mise en branle des idées généreuses de

l'anarchie pour prendre le pouvoir. C'est pas conséquent. Alors moi, je n'emploie plus ce mot-là, parce que chaque fois, il faut que je raconte aux gens ce que cela veut dire. J'ai consulté le dictionnaire exprès. L'anarchie c'est la négation de toute autorité d'où qu'elle vienne. Et les gens, l'anarchie pour eux, c'est le type qui met des bombes dans les cafés. C'est pas ça. Alors j'ai fini d'employer le mot. Parce que le mot fait peur, il est attaché à des faits divers qui n'ont rien à voir. L'anarchisme c'est deux, trois, c'est la guerre."

"La solitude, c'est la solitude de l'artiste. Moi je ne vis pas seul. Les grands solitaires s'arrangent toujours pour ne pas vivre seul. L'artiste il est seul parce qu'il a sa toile, son bloc de marbre. Il a ses problèmes d'artiste. Moi, quand je suis devant une page blanche, je me demande toujours si je serai à la hauteur, si je vais être capable de le faire. C'est l'humilité. La première qualité de l'artiste, c'est l'humilité. Au moment où il se prend pour un artiste, il est fait, j'imagine..."

"J'influence les gens. D'une part c'est une chose que je n'ai pas voulue, bien sûr, et puis ça m'étonne quand même et puis tant mieux. Au fond, je pense à haute voix. Voilà, je pense à haute voix, m'entende qui veut... Que j'influence les gens, j'y pense pas, j'aime mieux pas y penser. Pourtant, je vous jure que je vis singulièrement comme tout le monde. Cela dit, qu'est-ce que vous voulez y faire... Moi, au lieu d'être un maçon, je fais un disque, je fais des paroles. Une chose que je sens profondément, c'est que vraiment, je n'ai aucun mérite à faire ce que je fais. La plupart du temps je subis, je suis dicté. C'est comme ça."

"Quand je vois un couple je change de trottoir, c'est une image. Je suis un couple moi-même. Quand je vois un couple qui s'embrasse dans la rue, je trouve ça charmant, mais je sais que c'est pas pour longtemps. Ça, il n'y a rien à faire. Je voudrais assister au spectacle de ma mort, même s'il durait un millième de seconde. Parce que c'est intéressant. Et je pense de plus que je mourrai jamais, que ne mourrai pas. Physiquement! Oui... je ne sais pas pourquoi. Mais la mort, j'y pense tous les jours, cent fois par jour."

Et ce soir, Léo Ferré apparaîtra, seul, sur la scène de la Place des Arts: "Je suis un mort en instance et je vous regarde."

la MUSIQUE

Haydn par Frübeck de B.

Il y a tout juste un peu plus de 175 ans cette année que l'oratorio "La Création" de Haydn recevait sa première audition à Vienne, tout d'abord pour un auditoire sélect, au palais du prince Schwarzenberg, en avril 1798, puis l'année suivante pour un public populaire, dans une salle — où la foule s'était entassée. L'histoire dit que ce public fut à la fois ému et enthousiasmé par l'œuvre dont le message lui parvint sans difficulté. Selon son habitude, Haydn avait choisi un langage direct, simple

et du choeur qui clame "Et la lumière fut" sur un accord fortissimo. Or la masse chorale réunie n'a pu se donner la puissance sonore à cet accord capital, ce qui étonne vu le nombre de voix. Par la suite, l'exécution chorale s'est déroulée avec précision, excellent surtout dans les passages doux que le chef a su admirablement doser. Mais le choeur ne semblait pas capable d'aller plus loin que le ff, notamment dans le célèbre "Les cieux racontent la gloire de Dieu" et mé-

de ses vives sur l'équilibre, les temps et les nuances. Si cette "Création" n'a pas réussi, dans son ensemble, à s'élever au-dessus de l'exécution honnête et compétente, la faute en revient aux trois solistes dont la contribution, pourtant excellente sur le plan musical, n'a pas été suffisamment chaleureuse et expressive. Ils ont tous trois beaucoup à faire dans cette œuvre et se partagent la plus grande partie des récitatifs et soli, particulièrement le soprano et la basse. Le soprano américain Benita Valente nous est apparue comme une musicienne accomplie, mais son timbre n'est pas particulièrement séduisant. Elle aurait pu, malgré cela, arriver à nous émouvoir si elle avait consenti à mettre un peu plus de chaleur et d'humanité dans son interprétation. Alors que Haydn chante les beautés de la nature et de la création dans des pages sublimes comme "With Verdure Clad" et "On Mighty Pines", la chanteuse se contente de décliner les notes, les yeux rivés à sa partition, comme s'il s'agissait d'exercices de solfège. Son chant est presque totalement dépourvu d'humanité et si les airs cités plus haut ont néanmoins pris un certain sens, c'est grâce à l'accompagnement

ment raffiné obtenu par le chef dont les efforts ne semblaient pas arriver à toucher le cœur de l'interprète. M. Estes, pour sa part, possède une voix agréable et le registre et suffisamment étendu. Mais lui aussi chante avec un détachement et une indifférence qui finissent par im- pacienter. Comme se peut-il que deux artistes aussi musicalement doués, aussi expérimentés, ne puissent arriver à s'extérioriser davantage et à faire passer leur message? Mystère, car les passages que Haydn leur a confiés comptent parmi les plus riches de sens et les plus beaux de la partition. Quant à Robert Tear, il a commencé de façon un peu terne, sa voix montrant des difficultés dans l'aigu. Il s'est cependant réchauffé et a montré plus d'aisance à mesure que l'exécution se déroulait. Il a moins à faire que ses deux collègues mais Haydn lui a néanmoins confié l'une des pages les plus belles de l'œuvre, à savoir l'air "Fait de noblesse et de dignité" dans lequel il doit exprimer la grandeur de l'homme nouvellement créé. M. Tear, sur le plan expressif, n'a pas été tout à fait à la dimension de cet air qu'il a abordé de façon beaucoup trop lyrique.

par GILLES POTVIN

ple et accessible, évitant toute surcharge dans l'écriture. On ne trouve pas, par exemple, chez Haydn ces grands chœurs fugués si chers à Haendel et à Bach. Tout en étant un oratorio, "La Création" n'a rien d'austère. C'est avant tout l'hommage du musicien à son créateur et à son œuvre.

Pour terminer la série des "Concerts gala", l'Orchestre symphonique de Montréal présentait l'œuvre mardi et mercredi, salle Wilfrid-Pelletier, sous la direction de Rafael Fruehbeck de Burgos, le chef espagnol qui deviendra directeur artistique de l'OSM à compter de l'automne 1975. Pour la partie chorale, on avait réuni le choeur de l'OSM, celui des Disciples de Massenet et ceux de Ste-Thérèse et du cégep Lionel-Groulx, en tout près de 200 voix, dont la préparation avait été assurée par René Lacourse. Chez les solistes, il y a eu deux changements ces dernières semaines. Benita Valente a remplacé Edith Mathis et Simon Estes, Hans Sotin, dans les rôles de Gabriel-Eve et de Raphaël-Adam. Le ténor britannique Robert Tear tenait la partie d'Uriel.

L'œuvre comporte 34 numéros et débute par une introduction d'orchestre dans laquelle Haydn a voulu représenter le chaos. Cette page prophétique a reçu un traitement exemplaire, avec des pianissimos frémissants et une tension qui préparait admirablement l'entrée dramatique de Raphaël

me dans l'Alleluia qui termine le deuxième partie et l'Amen final. Par ailleurs, l'ensemble choral ne mérite que des éloges pour la précision des attaques, suivant à cet effet des directives non moins précises du chef. Du point de vue instrumental, l'exécution a été quasi irréprochable. Les cordes jouaient avec chaleur et l'ensemble était remarquable à tous moments. Les instruments à vent, de leur côté, étaient expressifs et il a semblé évident que le chef avait passé de longues heures à faire part aux instrumentistes

Sur un même disque, DGG a réuni deux des piliers du répertoire symphonique classique, la "Jupiter" de Mozart et l'"Inachevée" de Schubert (2530 357) dont l'exécution par le Boston Symphony Orchestra est au-dessous de tous reproches. L'interprétation sous la direction du célèbre Eugen Jochum pourrait être considérée comme définitive. Il nous tarde de voir ce chef, l'un des derniers représentants de la grande tradition germanique, au pupitre de notre OSM. Comme toujours, la qualité de l'enregistrement va de pair avec la qualité de l'exécution.

Le même orchestre, cette fois sous la baguette de Seiji Ozawa, nous présente une version additionnelle de la "Symphonie fantastique" de Berlioz, toujours sur étiquette DGG (2530 358). La virtuosité orchestrale est incomparable et l'interprétation est dramatique à souhait, sans pourtant nous faire oublier les exécutions inoubliables d'un Munch, d'un Monteux ou d'un Markevitch.

Sur London cette fois, un autre disque de la série "Greatest hits", consacré à des extraits d'opéras chantés par Joan Sutherland (OS 26347). Ce sont des repiquages provenant d'enregistrements d'opéras complets où la chanteuse australienne tient la vedette: "Norma", "La Fille du régiment" "Rigoletto",

quoi entendre - les DISQUES

"Faust", "Les Contes d'Hoffmann" "La Traviata" et "Lucia di Lammermoor". Dans l'opéra d'Offenbach, on notera la participation de notre compatriote Huguette Tourangeau pour la célèbre barcarolle. Un disque pratique pour tous les admirateurs de la "Stupenda".

Sur DGG, Rafael Kubelik dirige des exécutions très vivantes et d'un style irréprochable de la "Messe du couronnement" de Mozart, de l' Ave Verzum et de la "Missa brevis" K. 220 du même compositeur. Les chœurs et l'orchestre de la Radio bavaroise sont excellents de même qu'une pleiade de solistes, dont Edith Mathis et Tatiana Troyanos, récemment entendue ici en Donna Elvira dans la production de "Don Giovanni" de l'Opéra du Québec.

cinéma

ANJOU: 7617 boul. des Galeries d'Anjou, 353-5950. "Le Parrain" 3.30, 6.45. ARLEQUIN: 1004 Ste-Catherine E., 288-2943. "La dialectique peut-elle casser des briques" 12.30, 3.25, 6.35, 9.45 et "Justice de Hong Kong" 1.35, 3.40, 6.10. ATWATER E: Niveau metro Alexis Nihon, 925-4245. "The sting" 12.20, 2.30, 4.50, 7.20, 9.30. ATWATER W: Niveau metro Alexis Nihon, 901-3313. "The last Tango in Paris" 12.25, 2.35, 5.00, 7.15, 9.30. AVENTURE: 1224 ave. Greene, Westmount, 907-2747. "Conrack" 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00. BEAVER: 5117 ave. du Parc, 844-1932. "Grace's Place" 12.00, 2.30, 5.05, 7.30, 10.00. BERRI: 1280 St-Denis, 878-2424. "Matri-cule 373" 2.10, 6.00, 9.45 et "Libre à en crever" 12.30, 4.10, 8.00. BLOU: 5030 Papineau, 327-9131. "Les hô-tes de la nuit" 12.50, 3.54, 6.38, 9.42 et "Les jeunes massues" 2.00, 5.15, 8.17. CAVADINI: 1204 Ste-Catherine E., 523-5180. "La dernière maison sur la gauche" 12.30, 3.40, 6.55, 10.05. "Le sexe sauvage" 2.35, 5.15, 8.25. CHAMPLAIN: 1815 Ste-Catherine E., 524-1685. "Nos plus belles années" 2.10, 6.10, 10.10 et "L'Or noir de l'Oklahoma" 12.05, 4.10, 8.10. CHATEAU: 6956 St-Denis, 271-4400. "Les dieux de la guerre" 1.35, 3.25, 6.15 et (français) "L'histoire de Rabbi Jacob" Sam. 7.30, 9.30. CHEVALIER: 1590 St-Denis, 845-3222. "Quelqu'un derrière la porte" 11.50, 3.15, 6.40, 9.54 et "Journées noires pour le belier" 1.23, 4.51, 8.19. CINEMA V: 5555 Sherbrooke, 489-5559. "Salon rouge" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30. (Salon bleu): "Cries and whispers" Sam. (en français) 7.00, 9.00, 12.15, 2.30, 4.30, 6.30, 8.30, 10.30. (en fran.) 3.00, 7.00, 11.00, 1.00, 5.00, 9.00. CINEMA DE PARIS: 806 Ste-Catherine O., 861-2698. "Il était une fois dans l'est" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30. CINEMA 7E ART: 3180 Bélanger E., 722-0922. "Grotte et Paris" (3e partie) Sam. Dim.: 1.00, 4.45, 8.30. CLAREMONT: 5038 Sherbrooke O., 486-7295. "Death on a swing" 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.10. CREMAZIE: 8610 St-Denis, 388-4210. "Nos plus belles années" 2.00, 6.00, 10.00 et "L'Or noir de l'Oklahoma" 12.00, 4.00, 8.00. DALUPPIN: (McLaren) 2398 Beaubien, 721-6960. "La nuit américaine" 1.30, 3.25, 5.25, 7.25, 9.25. (Salle Renart) 2398 Beaubien, 721-6960. "L'insomnieur" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30. ELECTRA: 114 Ste-Catherine E., 522-9177. "Les dieux de la guerre" 12.30, 4.10, 7.30 et "La pierre dans la bouche" 2.20, 6.00, 9.40. ELYSEE: 35 Milton, 842-8053. (Salle Elysee) "L'histoire de Rabbi Jacob" Sam. 7.30, 9.30 Dim.: 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30. FLEUR DE LYS: 858 Ste-Catherine E., 288-3300. "Il était une fois dans l'est" 1.30, 5.30, 7.30, 9.30. IMPERIAL: 1420 Bleury, 288-7102. "Les hôtes de la nuit" 1.30, 3.55, 6.50, 9.50. "Les jeunes massues" 2.25, 5.20, 8.20. JEAN-TALON: 4255 Jean-Talton E., 725-7000. "Il était une fois dans l'est" Sam. Dim.: 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30. LOEWS: 954 Ste-Catherine O., 866-5851. "The exorcist" 2.00, 4.30, 7.00, 9.30. LUCIFÈRE: 805 Ste-Catherine O., 866-4991. "Natacha et Andrei" Sam. 4.00, 6.40, 9.30. Dim.: 1.25, 4.00, 6.40, 9.30 et "Love on wheels" Sam. 5.10, 8.00 Dim.: 12.15, 2.30, 5.10, 8.00. MAISON PAIN DE GINGEMBRE: 990 rue du Couvent, collège Dawson. Sam. Belle et le clochard" 10.00, 12.00, 2.00. Dim.: "Lady and the tramp" 10.00, 12.00, 2.00. MERCIER: 4260 Ste-Catherine E., 255-6224. "L'homme des hautes plaines" 2.05, 6.00, 10.00. "Tuez Charley Varrick" 12.05, 4.00, 8.00. OUTREMONT: 1248 Bernard O., 277-4145. Sam.: "The long goodbye" 7.00. "A night at the opera" 9.30. "Yellow submarine" 12.00 p.m. Dim.: "Yellow submarine" 2.00. "Le roi du monde" 4.30. "Tout le monde lit est beau" 7.00. "Moi j'en veux voir des sous" 9.30. PALACE: 508 Ste-Catherine O., 866-6991. "Papillon" 12.45, 3.30, 6.15, 9.00. PAPINEAU: 4519 Papineau, 521-8883. "Bingo" 12.45, 3.00, 5.15, 7.30, 9.45. PARISIEN: 400 Ste-Catherine 861-2697. "Bingo". PIERROT: 1590 St-Denis, 845-3222. "Un violon sur att" 1.30, 4.40, 8.00. PLACE DU CANADA: Hôtel Champlain, 861-4995. "Zardoz" 1.30, 3.30, 5.30, 7.30, 9.30. PLACE VILLE-MARIE: (Petit Cinéma): 577 Dorchester O., 866-2644. "Alfredo Alfredo" 12.30, 2.30, 4.15, 6.10, 8.05, 10.00. PLACE VILLE-MARIE: (Grand Cinéma): 577 Dorchester O., 866-2644. "Don't look now" 1.00, 3.00, 5.15, 7.25, 9.35. PLEAZA: 605 St-Hubert, 274-4155. "La dernière maison sur la gauche" 12.30, 3.40, 6.55, 10.05. "Le sexe sauvage" 2.05, 5.15, 8.25. PUSSYCAT: 4015 St-Laurent, 845-5215. "Windy's pleasure palace" 1.30, 4.20, 7.10, 10.00. RIVOL: 6905 St-Denis, 277-4129. "Fear of Love" 12.00, 2.50, 5.45, 8.35 et "Papillon" 12.40, 3.25, 6.15, 9.00. SAINT-DENIS: 1594 St-Denis, 849-4211.

télévision

Table of TV programs for Saturday and Sunday. Columns include channel (e.g., CBFT, CFCF, CBMT, CFTM) and program titles with times.

Table of TV programs for Saturday and Sunday. Columns include channel (e.g., CFCF, CBMT, CFTM) and program titles with times.

Table of TV programs for Saturday and Sunday. Columns include channel (e.g., CFCF, CBMT, CFTM) and program titles with times.



Le compositeur et le chef

Cette attitude de la part des solistes a considérablement amoindri la grandeur totale d'une oeuvre aussi monumentale sur le plan spirituel, mais que Haydn a quand même voulue humaine, près de l'homme. La troisième partie, fort heureusement, a semblé donner lieu à prise de conscience de la part de tous et l'on a senti alors qu'on avait affaire à des hommes. Le chant s'est alors élevé au-dessus des contingences terrestres pour devenir ce que Haydn voulait au départ, un hommage au Créateur exprimé par la musique.

UN TRIOMPHE: 42,587 SPECTATEURS EN 3 JOURS... "Bingo est vraiment la plus grande réussite du cinéma québécois..." "Lord a réussi à produire ce que tous attendaient depuis les débuts du cinéma québécois..."

LES FILMS MUTUELS présentent UNE PRODUCTION PIERRE DAVID/JEAN-CLAUDE LORD "BINGO" 14 ANS

UN FILM DE JEAN-CLAUDE LORD avec RÉJEAN GUÉNÉE • ANNE-MARIE PROVENCHER • CLAUDE MICHAUD • ALEXANDRA STEWART • GILLES PELLETIER • JANIJE FLUET • MANDA PARENT • ROGER LEBEL • PIERRE VALCOUR • MARCEL SABOURIN • JEAN-MARIE LEMIEUX et JEAN DUCEPPE avec la participation amicale de WILLIE LAMOTHE 2e SEMAINE!

Le plus grand film jamais réalisé! "★★★★UN TRIOMPHE!" "GUERRE et PAIX" 1ère PARTIE "Natacha et Andrei et La Bataille d'Austerlitz" 2e Semaine Sem.: 8h. Sem. dim.: 1h. - 4.45 - 8.30h. VERSION FRANÇAISE DU FILM SOVIÉTIQUE PRIX D'ADMISSION POUR ÉTUDIANTS: \$1.00